

tager nos travaux dans un esprit de solidarité. Quel est, en effet, le but de nos Conventions?—Sinon celui de fromenter entre commerçants cet esprit de solidarité qui profite à tous? En nous rapprochant les uns des autres, nous apprenons à nous mieux connaître, et à échanger nos idées, et c'est de leur choc que jaillit la lumière. Dans la discussion de nos intérêts communs, nous trouverons des éléments de succès, les solutions du problème si difficile du commerce moderne. Sous ce rapport, nous estimons que Montréal offre à ceux qui viennent du dehors, un vaste champ d'observation. Par sa position géographique, notre cité est appelée à rivaliser un jour avec les plus grands centres commerciaux du monde. Aussi ne faut-il pas trop s'étonner si elle compte dès maintenant 600,000 habitants avec les nouvelles annexions.

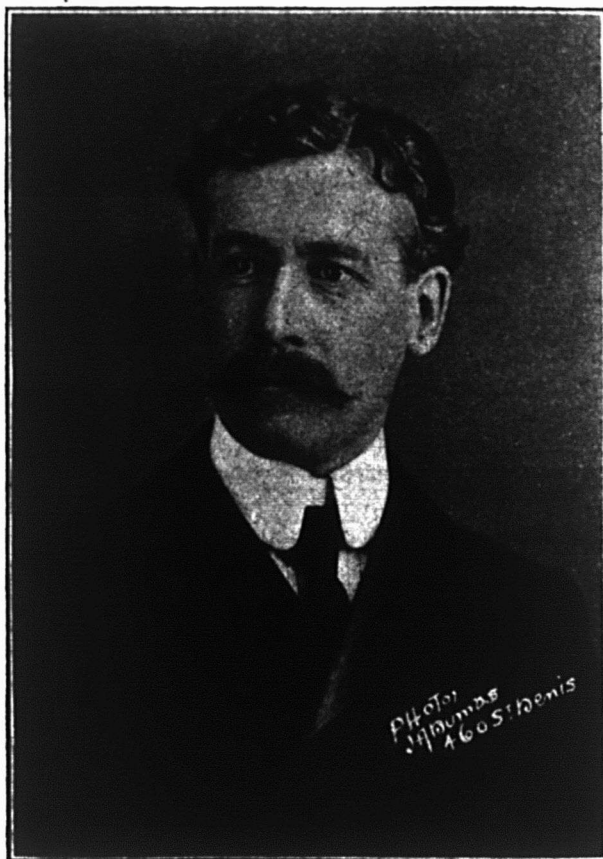
Sept ou huit grandes compagnies de Chemins de Fer se disputent l'entrée de notre ville. Il en est de même des Compagnies électriques pour la production de la force motrice. L'a-

Les conditions du commerce ont bien changé depuis quelques années, comme on a pu le voir. Nous avons progressé et nous devons continuer dans la voie du progrès sans nous arrêter.

Une Association comme la nôtre s'imposait donc pour répondre aux nouvelles conditions qui font que la lutte, la concurrence devient plus âpre chaque jour. Il nous faut garder nos positions sur lesquelles on voudrait empiéter, défendre nos droits et combattre les privilèges que certaines gens voudraient s'arroger à notre détriment.

Serrons-nous donc tous autour de notre Association qui nous a déjà rendu les plus signalés services. Soyons persuadés que la lutte contre le commerce de détail n'en est qu'à ses débuts, et qu'il nous faudra livrer ou accepter encore bien des combats avant de remporter la victoire finale.

Si nous voulons vaincre, ayons une Association forte et vigoureuse, enrôlons tous les Marchands en Détail sous sa bannière. Que ce soit le mot d'ordre de la Sixième Convention



M. U. BOIVIN, Montréal,
Elu Président du Bureau Provincial pour l'année
1910-1911

grandissement gigantesque de notre port dans ces dernières années suffit à peine aux exigences du trafic, et Montréal, comme port, aura avant longtemps l'importance des ports de Liverpool, d'Anvers, de New York. Il est permis de le prévoir dès à présent.

Ces progrès sont à vrai dire, tout récents. Ils datent à peine de quinze à vingt ans. Nous les devons à une poignée d'hommes énergiques et prévoyants. Ils connaissaient les vastes ressources de notre riche pays; ils les ont fait connaître au dehors et ont préparé les voies pour que notre commerce augmente en étendue et en valeur. Oui, ils ont fait savoir au dehors notre richesse, et cette richesse attire maintenant l'attention des capitalistes du monde entier. Et nous devons nous en féliciter, puisque les capitaux du dehors nous arrivant, nous pouvons développer plus sûrement l'exploitation de nos immenses ressources naturelles.

Annuelle du Bureau Provincial pour la Province de Québec. Travailler dans l'intérêt de l'Association, c'est travailler dans notre intérêt à tous. VIVE L'ASSOCIATION!

M. F. C. Larivière, 1er Vice-Président de la Chambre de Commerce du District de Montréal, souhaite également la bienvenue aux délégués. Il dit que l'institution qu'il avait l'honneur de représenter avait beaucoup de plaisir à souhaiter la bienvenue aux marchands de la Province qui avaient bien voulu tenir leur Convention à Montréal. Il insista sur la nécessité de l'organisation, et dit que les différents corps publics étaient toujours prêts à donner leur appui à ceux qui cherchaient le bien de tous.

M. Thos. Brophy, de la maison Brophy, Parsons & Hodden, Limited, Président de l'Association des Marchands de Nouveautés en Gros, présenta aussi ses bons souhaits aux délégués présents. Il dit qu'il connaît le travail accompli par l'Asso-